manière la plus horrible. Il comprend tout cela ; mais ne comprend-il pas aussi qu'il n'est qu'un instrument dans les mains de Dieu ? et que cette main le protège !

VII.

1534-1603. — En 1549, sous le règne de Henri II, Roberval tenta une nouvelle expédition au Canada. Mais, fut-il massacré par les sauvages ? périt-il dans une tempête ? On n'en entendit jamais parler, et nul ne saurait pénétrer le mystère de cette calamité. Ce malheur fit abandonner à la France, pendant plusieurs années, toute idée de poursuivre l'implémentation d'une colonie française en Canada.

On tourna les yeux du côté du Brésil, de la Floride et de la Caroline.

Du reste, la France ne s'occupait guères, à cette époque néfaste, de la question des colonies. Elle s'épuisait dans des conflits avec l'Espagne. Les guerres de religion rendues si horriblement célèbres par le massacre de la St. Barthélemi, et qui expirèrent avec le traité de Vervins, ajoutaient aussi leur contingent d'horreurs et de calamité à cette douloureuse période historique de la France. Tandis que le fanatisme des guerres se disputaient les lambeaux de la patrie française, des navigateurs normands, basques et bretons n'en continuaient pas moins la pêche sur les bancs de Terre-neuve, et même jusque dans le Golfe St. Laurent. Des trafiquants de fourrure poussaient aussi leurs voyages et leurs découvertes jusqu'au dessus de Québec même.

C'est à cette fièvre de commerce et à l'esprit d'aventure de ces pêcheurs et de ces trafiquants que nous sommes principalement redevables de ces établissements que nous verrons bientôt prendre un certain développement en Canada et en Acadie.

En 1598, le marquis de la Roche obtint de Henri IV le titre de Lieutenant-général du Canada, de l'Acadie et des pays adjacents. Il partit avec 60 hommes, composés, en grande partie, de repris de justice qu'il déposa dans l'île de Sable, puis il continua sa route jusqu'en Acadie. En revenant, il fut surpris par la tempête qui le chassa jusque sur les côtes de France.